

*Au Puits  
de  
La Paracha*

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*'Houkat*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque  
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires  
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est  
contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

## 'Houkat

**« Le roi de 'Hechbone » : comprendre que ce n'est pas la force de mon poignet qui me fait réussir**

« C'est pourquoi les dominateurs diront : "Venez à 'Hechbone, qu'elle soit construite et affermie, la ville de Si'hon." » (21, 27)

La Guemara (Baba Batra 78b) rapporte ce verset en le commentant allusivement : "Venons, et faisons le 'Hechbone (le calcul) du monde" [la Guemara s'adresse à ceux qui dominant leur penchant (les *dominateurs*) et qui sont en mesure d'inciter les autres à faire le calcul suivant : comparer la perte d'une Mitsva au profit "gagné" par cette perte et, à l'inverse, comparer le profit d'enfreindre une interdiction à la perte occasionnée par cette infraction ; n.d.t].

Certains voient également une allusion dans les versets qui précèdent : en effet, il est écrit avant cela : « Et Israël prit toutes ces villes et s'établit dans toutes les villes de l'Emoréin, à 'Hechbone et dans toutes les banlieues, car 'Hechbone était la ville de Si'hon, le roi des Emoréins, qui avait combattu le premier roi de Moab et lui avait pris sa terre jusqu'à Arnone. » Et Rachi d'expliquer (la source est dans la Guemara de 'Houline 80b) que la terre de Si'hon appartenait initialement à **Moab**. Or, les Bné Israël avaient l'interdiction de combattre Moab et de conquérir leur terre (par le mérite de Ruth qui allait sortir de ce peuple ; n.d.t). Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Il suscita dans le cœur de Si'hon, le roi des **Emoréins**, le désir de livrer bataille contre **Moab** et de lui prendre sa terre, de telle sorte que, désormais, elle n'appartienne plus à Moab, mais aux Emoréins. Dès lors, les Bné Israël étaient autorisés à conquérir ces villes à leur tour. C'est ce que la Guemara signifie en disant que "Amnon et Moab furent purifiés par Si'hon". C'est aussi le sens du verset : « Car 'Hechbone était la ville de Si'hon, le roi des Emoréins, qui avait combattu le premier roi de Moab. »

Il y a à ce sujet un enseignement immense :

D'après la manière dont le monde considérait les événements, Si'hon, le roi des Emoréins, était homme de guerre puissant qui n'avait pas son pareil, comme l'explique Rachi (verset 23) : "Même si 'Hechbone était une ville de moustiques, aucune créature n'aurait pu la soumettre", et cependant, Si'hon la vainquit et la conquiert. Mais la vérité est **tout autre : sa conquête ne fut pas le fruit de sa "puissance". Mais, ce fut le Saint-Béni-Soit-Il qui suscita dans son cœur le désir de mener cette guerre et lui vint en aide pour conquérir la ville de 'Hechbone**, afin qu'elle tombe finalement dans les mains des Bné Israël. Nous pouvons en tirer une leçon nous concernant : "**Untel ne gagne pas, et ce n'est pas du fait de sa puissance et de son intelligence qu'il réussit, mais tout est le fruit de ce que D. accomplit et c'est Lui qui lui donne la force de réussir.** « Et si Hachem ne construit pas la maison, c'est en vain que les bâtisseurs s'y fatiguent, si Hachem ne veille pas sur la ville, c'est en vain que le gardien la surveille. » Que ce soit dans le domaine de la guerre ou dans tout autre, aucune force humaine ou aucun élément naturel ne peut être de la moindre utilité si telle n'est pas la volonté Divine. « En dehors de Ta force et de Ton aide, il n'y a pas et il n'y a pas d'aide ni de délivrance. » Dès lors, qu'un homme ne s'enorgueillisse ni de sa sagesse ni de son intelligence ni de ses aptitudes, aussi grandes soient-elles.

L'inverse est également vrai : lorsqu'une bataille est menée contre un homme et qu'il est poursuivi et harcelé par de nombreux ennemis, **qu'il ne craigne rien. Il ne doit avoir peur de personne, parce qu'aucun être humain ni aucun élément de la nature ne possède la force de lui nuire ou de lui causer un préjudice moral sans un décret d'En-Haut. Son "persécuteur" lui-même n'est**

qu'un jouet entre les mains du Saint-Béni-Soit-Il, qu'un bâton dans les mains de Celui qui frappe. De même, ne comptons pas sur les "bienfaiteurs" et **ne perdons pas notre temps et nos forces à courir après les hommes d'affaires et les gens "bien placés" ou autres, car il ne détienne pas du tout les clés de notre délivrance.** Mais, levons les yeux vers D. qui est le Seul en mesure de donner la grandeur et la force à chacun. Lui Seul est vrai et personne d'autre !

Rabbénou Yona apporte à ce sujet un commentaire extraordinaire sur l'expression employée par la Michna de Pirké Avot (2, 3) : "Eloignez-vous des gouvernants, car ils ne rapprochent un homme que pour leur propre besoin. Ils ont l'air d'amis quand ils y ont un intérêt, et ne viennent pas en aide à l'homme lorsqu'il se trouve dans l'épreuve."

« **Parce qu'un homme ne peut faire ni bien ni mal à autrui de sa propre volonté si Hachem ne l'a pas ainsi ordonné. Même le plus grand roi de la terre qui semble, aux yeux des gens, avoir une force immense, n'est pas en mesure de faire quoi que ce soit de lui-même.** Mais si Hachem désire prodiguer du bien à une personne, Il introduira dans le cœur de ce roi de l'amour pour celle-ci et le désir de la grandir. Si, au contraire, Hachem veut la punir, il suscitera dans le cœur du roi de la haine envers elle. C'est le sens du verset : « *Tels des conduits d'eau est le cœur des rois dans la main d'Hachem* », à savoir tel un conduit d'eau que l'on peut diriger à sa guise. Car Hachem peut faire pencher le cœur du roi afin de prodiguer du bien à l'homme qu'Il désire honorer, ou au contraire, afin de punir Ses ennemis pour les mener à leur perte. Le Tana parle précisément du cœur du **roi** et non de celui d'**autres personnes**, alors que tous les cœurs sont dans les mains d'Hachem. Car **bien qu'il** (le roi) **ait des pensées et qu'il semble être en son pouvoir de les exécuter**, la vérité est qu'il ne peut agir, en bien ou en mal, **que selon la parole du D. vivant.** »

Et c'est ce qui est dit au sujet des gouvernants : "Ils ont l'air d'être des amis" :

le fait que leur amitié provienne d'**eux-mêmes** n'est qu'une apparence, car en vérité, ce n'est pas entre leur mains. C'est le Saint-Béni-Soit-Il qui fait en sorte d'amener un bienfait à l'homme par leur intermédiaire. De même, dans la suite de la Michna, "ils ne viennent pas en aide à l'homme lorsqu'il est dans l'épreuve" : car s'il a été décrété qu'il subisse une épreuve et une peine, aucun gouvernant ne pourra l'aider si le Ciel n'en a pas décidé ainsi. Dès lors, le début de cette Michna ("Eloignez-vous des gouvernants") devient clair : il n'y a, en effet, aucune raison de se rapprocher des gouvernants puisque, de toute façon, ils ne peuvent rien faire d'eux-mêmes.

Dans la fameuse ville de Kelm, on annonça un jour l'apparition d'une "nouveau" : le Saint-Béni-Soit-Il avait déversé la science sur le monde et, à partir d'aujourd'hui les gens pouvaient se déplacer d'un lieu à un autre grâce au "chemin de fer". Grâce à D., on avait mérité que celui-ci passe à proximité de la ville et on avait même installé une gare dans laquelle le train s'arrêterait et où l'on pourrait donc y monter et en descendre. A partir de tel jour à 200, quiconque le désirerait pourrait voyager à sa guise. La joie au sein de la ville était à son comble !

Toutefois, les gens de Kelm n'étaient pas comme tout le monde : ils avaient besoin de **comprendre** le fonctionnement de chaque chose. C'est pourquoi ils se pressèrent de se rendre ce même jour, déjà depuis 100, chez le chef de la communauté, Rav Zamil, le Sage de la ville, afin qu'il leur explique comment fonctionnait le train. Mais, Rav Zamil ne se trouvait pas chez lui. Ainsi, petit à petit, les gens s'attroupèrent jusqu'à ce que toute la ville fût rassemblée : tous attendaient le retour de Rav Zamil. A trois heures, ce dernier arriva transpirant de tout son corps et parvenant à peine à parler. Il s'adressa alors aux habitants de la ville : « Je suis un chef de communauté dévoué à ses fidèles. C'est pourquoi je suis resté plusieurs heures à la gare afin de vous rapporter les informations justes. J'ai déjà compris 95%

du sujet, il me reste à comprendre les 5% restants. Avec l'aide d'Hachem, cela aussi sera complété.

Voici comment les choses se sont passées : je suis allé à la gare afin de me rendre compte en quoi consistait le fonctionnement d'un train. Je ne comprenais rien parce qu'en face de moi, je voyais uniquement des boîtes en fer immenses munies d'énormes roues, elles-mêmes accrochées à des sortes de chaînes étranges de chaque côté. J'ai toutefois cherché le "cheval et la charrette" qui viendraient déplacer tout cela mais, je ne les ai pas trouvés. A mon grand regret, je me suis adressé au chauffeur. Toutefois, à peine ouvrai-je la bouche pour lui demander le pourquoi du comment, qu'il me cria de ne pas le déranger dans son travail. Même lorsqu'il entendit que je représentais une ville entière qui désirait examiner le sujet, et pas une ville ordinaire mais la ville de Kelm, il ne s'en émut pas pour autant et il me renvoya.

Sans autre alternative, je décidai de sonder le problème par moi-même : après tout, j'étais à proximité du train et je pouvais donc vérifier les choses. Que vous dire ? Il y avait vingt wagons tous disposés l'un à côté de l'autre. J'allai au dernier d'entre eux, le vingtième, et je le considérai en détail. Grâce à D., je compris enfin. En effet, je vis que celui-ci était accroché avec des chaînes et des barres en fer au wagon 19 de telle sorte que lorsque le wagon 19 se déplacerait, il entraînerait avec lui le wagon 20. De là, j'allai au wagon 19, et je vis qu'il était solidement attaché au wagon 18, si bien que, sans aucun doute, lorsque celui-ci se déplacerait, il entraînerait inévitablement avec lui le wagon 19. Je suis ainsi passé d'un wagon à l'autre, et j'ai ainsi constaté que tous étaient munis de ces chaînes solidement accrochées, et j'ai compris que chacun prenait avec lui son "conjoint". Il y a juste **une** chose extraordinaire qui m'échappe jusqu'à présent : comment le premier wagon (la locomotive) se déplace-t-il alors qu'il n'y a pas d'autre wagon devant lui pour le prendre, ni de cheval pour le tirer... ? (Mais, j'ai déjà compris 95%) »

Le message est simple : dans le monde du Saint-Béni-Soit-Il se produisent souvent des événements étranges : un pays en combat un autre, un troisième s'en mêle, l'un frappe d'un côté, l'autre d'un autre, et personne ne sait jusqu'où les choses iront et nombreux sont ceux qui craignent ce que l'avenir engendrera. De même, il arrive qu'un "ami" agisse d'une certaine manière qui ait telle ou telle conséquence : les proches de la famille, la 'Havrouta, les voisins, tous agissent et leurs actes engendrent d'autres actes, et il nous semble qu'il y a des coupables dans l'histoire. Rappelons-nous qu'à la tête de tout cela, il y a Quelqu'un qui dirige et domine tout ce qui arrive. Tout Lui est soumis et tout est sous Son contrôle. Les événements n'arrivent pas d'eux-mêmes, mais c'est Lui qui fait tout selon un calcul connu de Lui-seul.

Si l'on y réfléchit bien, Rav Zamil s'est trompé en trois points : **premièrement**, en pensant qu'un wagon possède plus de force qu'un autre. **Deuxièmement**, en ignorant que tout dépend de la locomotive qui, elle, réellement, dirige tout. **Et par-dessus tout**, s'il n'a pas encore compris le rôle de la locomotive, il n'a rien compris. **Ce n'est pas 5% du sujet qu'il lui reste à comprendre, mais les 95% ne représentent rien ! C'est comme s'il n'avait pas commencé à comprendre !** De même, nous devons savoir que : 1) les pays et les hommes n'ont aucune force par eux-mêmes, 2) Le monde entier est dirigé par la cause première, le Saint-Béni-Soit-Il, qui gouverne tout et dont la Royauté s'étend sur toute autre souveraineté. Rien ne se produit seul et tout est soigneusement calculé pour prodiguer du bien à Ses enfants bien-aimés. Dès lors, restons calmes et apaisons les tempêtes qui agitent nos esprits. 3) Et par-dessus tout, ne gardons en tête que cette vérité qui nous est utile : "Il n'y a personne en dehors de Lui", car sans elle, nous n'avons rien !

L'histoire extraordinaire qui suit, nous l'avons entendue d'un Avrekh Tsadik qui raconte sa propre expérience :

« Très longtemps, dit-il, j'avais cherché à acheter un appartement dans la ville de Kiryat Gath pour y habiter. Or, voici que récemment, un "agent immobilier" me parla d'un appartement appartenant à un juif de Ré'hovot, lequel est âgé et vit seul. Dès que j'en eus connaissance, je le contactai et il me dit : « Viens chez moi à **Ré'hovot** prendre la clé, de là tu voyageras jusqu'à Kiryat Gath et tu visiteras l'appartement avec ta famille. Tu reviendras ensuite chez moi à **Ré'hovot** pour me rendre la clé. » Et c'est ce que je fis. De retour à Ré'hovot, je l'appelai sur son portable et il ne me répondit pas. J'appelai encore et encore, mais sans succès. N'ayant pas le choix, je montai chez lui dans l'espoir de l'y trouver. Je frappai à la porte mais n'obtint pas de réponse. Je frappai plus fort, en commençant à craindre qu'il fut arrivé quelque chose. Mais, ni il n'ouvrait ni il ne répondait. Aussitôt, j'alertai les voisins (qui comprirent que quelque chose d'anormal se passait) et ensemble, nous défonçâmes la porte et fîmes irruption chez lui. Nous le trouvâmes gisant par terre. Il avait subi un A.V.C (que D. préserve). Par miracle, nous le découvrîmes un instant avant qu'il ne soit trop tard, quand il fut encore possible de le sauver. Je le pris dans ma voiture et fonçai à l'hôpital.

« En ce qui concerne l'appartement, je ne pense pas que je l'achèterai. Car vu l'état du vieil homme, il s'écoulera encore un certain temps avant qu'il ne se rétablisse. Néanmoins, du Ciel, on fit en sorte que moi et ma famille arrivâmes chez lui à cet instant précis afin de le sauver de la mort (en effet, il vivait seul et personne ne savait ce qui s'était passé). » **Cela nous enseigne que c'est le Saint-Béni-Soit-Il qui fait "tourner le monde" et fait en sorte que les choses se passent suivant Son intention.**

**« C'est pourquoi il est dit... » : tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien**

« C'est pourquoi il est relaté dans le livre des guerres d'Hachem ce qu'Il leur a prodigué sur la mer Rouge et dans le fleuve Arnone. » (21, 14-16)

Rachi commente ce verset en disant : **"De même que l'on raconte les miracles de la**

**mer Rouge, il faut également raconter ceux du fleuve Arnone"**, car de grands prodiges s'y produisirent. Voici, en effet, comment les choses se passèrent : les Bné Israël durent traverser le fleuve Arnone. De chaque côté du fleuve se trouvaient de hautes montagnes. D'un côté, la montagne comportait des grottes et de l'autre, elle comportait des excroissances qui en sortaient. Les Emoréens se cachèrent dans les grottes afin de lancer des flèches et de grosses pierres sur les Bné Israël lorsqu'ils traverseraient le fleuve. Que fit le Saint-Béni-Soit-Il ? Lorsque les Bné Israël arrivèrent sur les lieux, la montagne du côté d'Eretz Israël se mit à trembler et se rapprocha de celle du côté de Moab. Les excroissances de l'une entrèrent dans les grottes de l'autre et écrasèrent les ennemis d'Israël qui périrent tous. Le Saint-Béni-Soit-Il dit : « Qui apprendra à Mes enfants tous ces prodiges ? » Après qu'ils furent passés, les montagnes regagnèrent leur place, le puits (de Myriam) descendit dans le fleuve et remonta le sang, les bras et tous les membres des morts et les amena autour du camp. Les Bné Israël les virent et entonnèrent un cantique, comme il est écrit : « *C'est alors qu'Israël chantèrent ce cantique : "Que le puits remonte, et chantez-le."* »

A priori, cela nécessite une explication : **1) En quoi ce miracle fut-il plus grand que les autres dont bénéficièrent les Bné Israël dans le désert, comme la tombée de la manne, le puits de Myriam, et au sujet desquels aucun ordre ne fut donné de raconter ? En quoi ce miracle fut-il différent au point qu'il faille le raconter au même titre que celui de la traversée de la mer Rouge ? 2) Il semble que l'essentiel de la louange concerne le puits et le fait qu'il remonta les Emoréens morts du fleuve. Pourquoi ne louèrent-ils pas également le rapprochement-même des montagnes et la mort des Emoréens ? N'était-ce pas cela le miracle principal puisque grâce à lui, ils furent sauvés de la mort ?**

L'explication est la suivante : les Bné Israël eurent maintes fois "affaire" avec l'eau : dès le début de leur voyage dans le désert,

alors qu'ils étaient à Réfidim (« *Il n'y a pas d'eau à donner à boire au peuple !* » (Chémot 17, 1)) jusqu'à ce que Moché frappe le rocher, et de même, après quarante ans, à la mort de Myriam, lorsque le Béer disparut (comme cela est rapporté dans notre Paracha 20, 2-13 dans tout l'épisode des eaux de Mériba) jusqu'à ce que le puits revienne finalement. Or, voilà que, soudain, **le puits disparut à nouveau** au moment où il descendit dans le fleuve ! A priori cela représentait un malheur immense et on peut facilement imaginer et ressentir la peine des Bné Israël lorsqu'ils s'aperçurent qu'il n'y avait plus de puits ni d'eau. Mais, **en réalité, il n'y avait ici aucun malheur, ni aucun mal, parce que le puits n'avait pas du tout disparu.** Il était juste descendu dans le fleuve afin de faire savoir l'amour infini que le Saint-Béni-Soit-Il éprouvait pour Ses enfants bien-aimés !

C'est la raison pour laquelle le Saint-Béni-Soit-Il ordonna de raconter les guerres qu'Il mena et de proclamer ainsi Sa gloire, afin que nous enracinions en nous-mêmes le fait qu'Il ne laisse jamais Son peuple. Il n'abandonne en aucun cas Son héritage et **même le plus grand malheur n'est que bienfait.** Il ne semble qu'en apparence être un mal mais en vérité, il n'est que la préparation d'un bienfait à venir. La comparaison avec les miracles de la mer Rouge prend tout son sens, car **là-bas également toute "l'affaire" semblait n'être qu'un grand malheur** : les Bné Israël revinrent alors sur leurs pas alors que les Egyptiens se rapprochaient d'eux et les rejoignirent, et se retrouvèrent bloqués devant la mer, n'ayant aucun moyen de leur échapper ni à droite ni à gauche. **Et finalement, il se révéla que toutes ces manœuvres provenaient du plan divin destiné à noyer les Egyptiens dans la mer,** et à accomplir des miracles et des prodiges pour les Bné Israël en fendant la mer.

Tout récemment, lundi de Parachat Kora'h, un "accident" se produisit dans la ville de Bétar Illite (rue Biniane David) : une voiture renversa un homme d'une soixantaine d'années. Au moment où cela arriva, l'homme en question fut considéré comme "blessé léger", et même lorsqu'on l'examina à l'hôpital juste après l'accident, il semblait que **tout était en ordre et qu'il n'avait subi aucun préjudice.** Cependant, plusieurs heures après, le médecin vint lui annoncer que le scanner qu'on lui avait fait avait révélé la présence d'une tumeur au cou qui appuyait sur la colonne vertébrale très gravement et dangereusement. « Si vous étiez venu en attendant encore ne serait-ce qu'une courte période, lui dit le médecin, vous auriez été, à D. ne plaise, complètement paralysé. Et si vous aviez encore attendu quelque temps, vous n'auriez déjà plus compté parmi les vivants. C'est uniquement grâce à l'accident et aux examens complets que nous vous avons fait subir qu'Hachem nous a montré ce qui se passait dans votre corps afin de vous sauver la vie ! »

Grâce à D., ils s'occupèrent de lui immédiatement et lui enlevèrent complètement la ... A présent, il est en parfaite santé et au comble de la joie. Il téléphona au conducteur qui l'avait renversé. Celui-ci, surpris et ne comprenant pas l'objet de cet appel, commença à lui présenter diverses excuses. Il mit du temps à comprendre que l'homme avait sincèrement l'intention de le remercier. Et il ne fut tranquilisé que lorsque ce dernier vint lui rendre visite chargé de présents lui prouvant sa reconnaissance de lui avoir sauvé la vie. Car grâce à cet accident, il avait échappé à la paralysie et même à pire que cela... Combien ce "grand malheur" eut-il de conséquences bénéfiques !